

Mais parmi les membres de ce club, il y avait, heureusement, le Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher.

Ces messieurs du club avaient cherché à tenir le Frère Joseph éloigné du débat. Mais le Frère Joseph, qui a du flair et de la poigne, obtint du président, par courtoisie, la permission de poser à l'assemblée trois questions:

— "Y a-t-il des messieurs qui parlent une autre langue que l'anglais dans cette réunion ?

— "Non.

— "Y en a-t-il qui dirigent une école bilingue. ?

— "Non.

— "Y en a-t-il qui aient déjà dirigé une école bilingue ?

— "Non.

— "Et vous prétendez discuter sur le bilinguisme!! Et le Frère Joseph de leur tomber dessus pendant trois quarts d'heure, à la grande consternation de l'assistance.

"Si votre résolution est imprimée dans les journaux, ajoutez-il, veuillez mentionner le fait que je suis en faveur du bilinguisme."

Et savez-vous ce que les grands quotidiens de Winnipeg ont fait ? Et bien ! ils ont fait paraître la résolution sans mentionner la protestation du Frère Joseph.

Loyauté, honorabilité, politesse, tout y est ! !"

Oui, tout y est et rien ne manquera à l'édit de persécution que signera bientôt contre les Canadiens français, le lieurenant-gouverneur du Manitoba: ni l'arbitraire, ni l'injustice, ni le ridicule. Ce sera un autre Règlement XVII!

Seulement celui-ci pourrait bien avoir le sort de l'autre.

D'ores et déjà, on peut être certain que les Canadiens français du Manitoba ne s'en laisseront pas imposer par le décret Thornton. Ils le mettront sous leurs pieds en continuant à se servir des droits naturels et constitutionnels qui subsistent toujours, en dépit des loi scélérates qu'on fabrique pour les abolir.

Et si l'on veut savoir quel accueil nos gens ont fait aux déclarations gouvernementales de vendredi dernier, qu'on lise ces fières paroles que M. Noël Bernier écrit dans le *Manitoba*:

"Nous entrons dans une période de lutte aigue et d'anxiété.

Une chose est certaine, cependant; qu'on ne s'y trompe pas: la langue française vivra en ce pays. Oui, elle vivra sûrement si nous nous unissons.

Cette union, elle est déjà considérable parmi nous. Il faut la rendre parfaite. Nous voulons tous ardemment que l'assemblée qui aura lieu vendredi prochain à Saint-Boniface groupe définitivement les énergies nationales,—en dehors des partis politiques.